



Semaine sainte 2021

VENDREDI 2 AVRIL 2021

VENDREDI SAINT

PRIÈRE À LA MAISON AUTOUR DE LA CROIX



Proposition du
diocèse d'Arras

Nous nous réunissons autour de la table, sans nappe, le bois apparent. Sur celle-ci, la croix si possible décorée d'une écharpe/d'un tissu rouge, et la Bible. Pas de fleurs, ni de bougies. On peut également écrire les noms des personnes pour lesquelles nous voulons prier ce soir, et déposer la feuille à côté de la croix.

Si la lecture de la Passion paraît trop longue avec des petits enfants, on l'omettra dans ce déroulement. La Passion pourra être lue par les adultes après le coucher des plus jeunes.

SILENCE

*Nous entrons dans la prière, en silence, autour de la croix.
Nous pouvons être à genoux et/ou nous tenir la main.*

PRIÈRE

Celui ou celle qui conduit la célébration prononce la prière :

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure,

Toi qui n'as pas refusé ton propre Fils, mais qui l'a envoyé pour sauver tous les hommes ;

Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour :

Nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ;

Soutiens-nous comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque. **Amen.**

PREMIÈRE LECTURE

Quelqu'un lit le passage du livre d'Isaïe (52, 13-53, 12). Lire en annexe.

*A la fin de la lecture : Parole du Seigneur. **Nous rendons grâce à Dieu.***

PSAUME 30

On écoute et on médite le psaume 30, dont les paroles s'appliquent au Christ :

<https://www.youtube.com/watch?v=BiwvOz2Qp08>

RÉCIT DE LA PASSION

On peut lire ici le récit de la Passion selon saint Jean (18, 1-19, 42), en se répartissant si possibles les rôles. Lire en annexe.

Après les paroles annonçant la mort du Seigneur « il rendit l'esprit », on peut se mettre à genoux ou s'incliner en s'arrêtant un moment.

SILENCE - MÉDITATION

Pendant quelques instants, on s'arrête pour prier en silence, en méditant sur l'attitude du Christ, de tel ou tel personnage du récit.

Si on a lu le récit de la Passion avec les enfants, on peut leur poser la question : quel personnage serais-tu avec Jésus dans le texte ? et pourquoi ?

GRANDE PRIÈRE D'INTERCESSION

Celui ou celle qui conduit la prière prononce ces mots d'introduction :

À travers les lectures liturgiques de ce vendredi, Dieu nous manifeste son amour, son pardon et sa tendresse. Avec toute confiance et d'un même cœur, nous nous adressons à lui, avec nos faiblesses, ainsi qu'avec toutes les demandes pour nos frères et sœurs du monde entier.

Chaque intention peut être lue par une personne différente, y compris les enfants. Entre chaque intention, on dit ou chante :

R/ Dieu de tendresse, souviens-toi de nous.

- Prions pour l'Église : Dieu des pauvres, nous prions pour ton Église : qu'elle vive profondément de ta Parole en se rendant capable de partager la souffrance de tous ! Qu'elle défende les pauvres et prenne soin d'eux ! **R/**
- Prions pour les pasteurs de l'Église et les fidèles : Dieu du peuple en marche, nous prions pour le pape François, pour notre évêque Jean-Paul et tous les évêques ; nous te prions pour les prêtres, les diacres, et tous les baptisés : qu'ils soient fidèles à leur mission ! Et que leur « oui » à la mission et à la vie soit renouvelé chaque jour par la joie et la paix qui viennent de toi ! **R/**
- Prions pour les catéchumènes : Dieu Sauveur, nous prions pour les futurs baptisés de la Pentecôte : sois toujours à côté d'eux pendant les jours ensoleillés et les nuits profondes de la foi ! Que ton Esprit les immerge dans la joie d'une vie nouvelle avec toi. **R/**
- Prions pour l'unité des chrétiens : Dieu Trinité, nous prions pour l'unité des chrétiens : par ta vie, tu nous fais comprendre que nous sommes tous frères et sœurs car enfants du même Père. Que l'espérance de l'unité pour tous soit toujours à l'œuvre dans le cœur de chaque chrétien ! **R/**
- Prions pour les frères juifs : Dieu de Paix, nous prions pour le peuple de la Première Alliance : qu'il progresse toujours dans ton amour et qu'il soit fidèle à ton alliance ! **R/**
- Prions pour les sœurs et frères qui ne croient pas au Christ : Dieu de lumière, nous prions pour les croyants des autres confessions religieuses : qu'ils te découvrent, le Dieu Amour, le Dieu qui s'est abaissé, qui s'est fait clouer sur la croix pour sauver l'humanité ! Que leur cœur soit toujours authentique dans leurs quêtes de l'absolu afin qu'ils parviennent à la connaissance de ta Vérité ! **R/**
- Prions pour les sœurs et frères qui ne croient pas en Dieu : Dieu de solidarité, nous prions pour toutes les personnes de bonne volonté qui, cependant, ne croient pas en Toi : que ta bonté et ta miséricorde soient parmi elles ! **R/**
- Prions pour les pouvoirs publics, les soignants et ceux qui travaillent aujourd'hui : Dieu de justice et de vérité, nous prions pour les responsables et les acteurs de notre société, : aide-les à exercer leur service en vue du bien de tous ! **R/**
- Prions pour les malades et toutes les personnes qui sont dans l'épreuve : Dieu de tendresse et de pitié, nous prions pour tous les gens qui souffrent et qui traversent des moments très difficiles dans leur vie, particulièrement en ce temps d'épidémie : console-les, qu'ils soient soulagés et soient fortifiés dans la paix et la foi en Toi ! **R/**
- Prions pour les victimes du Covid-19, de la violence et du terrorisme: Dieu de toute vie, nous prions pour tous ceux qui sont morts brutalement ces dernières semaines. Accueille-les en ton royaume, où il n'y a plus ni pleurs, ni deuil et angoisse. Apporte la consolation à leurs familles. Permet-nous de leur offrir un soutien fraternel. **R/**

CONTEMPLATION DE LA CROIX

Nous sommes invités à contempler la croix. Nous pouvons nous mettre à genoux ou nous incliner. Le chant nous aide à prier :

Ô Croix dressée sur le monde : <https://www.youtube.com/watch?v=0W6mSSPXPCo>

ou **Mystère du Calvaire** : <https://www.youtube.com/watch?v=9kYg936Ulfw&list=PLsHh-z3fbW7lnOSOO0G1TKRIYNogOlyll&index=19>

ou **Les Impropères** : https://www.youtube.com/watch?v=Er0FIHH5H_g

NOTRE PÈRE

Après quoi, tous disent ensemble : Notre Père... Car c'est à toi...

ORAISON

Celui ou celle qui conduit prononce la bénédiction :

Seigneur, en union avec toute l'Église, nous avons célébré la mort de ton Fils.

Que ta bénédiction descende sur nous : accorde-nous ton pardon et ton réconfort, augmente notre foi et fais nous espérer dans la résurrection. **Amen.**

textes bibliques

Textes repris sur <https://www.aelf.org/2020-04-10/romain/messe>

Lecture du livre d'Isaïe (52, 13 – 53, 12)

C'est à cause de nos fautes qu'il a été broyé.

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. Il étonnera de même une multitude de nations ; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce que, jamais, on ne leur avait dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Qui aurait cru ce que nous avons entendu ? Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Devant lui, le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.

S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes. C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

– Parole du Seigneur. **Nous rendons grâce à Dieu**

Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Jn 18, 1 – 19, 42)

Indications pour la lecture dialoguée : les sigles désignant les divers interlocuteurs sont les suivants : X = Jésus ; L = Lecteur ; D = Disciples et amis ; F = Foule ; A = Autres personnages.

L. -En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lan-

ternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

X « Qui cherchez-vous ? »

L. Ils lui répondirent :

F. « Jésus le Nazaréen. »

L. Il leur dit :

X « C'est moi, je le suis. »

- L. Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau :
- X « Qui cherchez-vous ? »
- L. Ils dirent :
- F. « Jésus le Nazaréen. »
- L. Jésus répondit :
- X « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :
- X. « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? »
- L. Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. »
- Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? »
- L. Il répondit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit :
- X. « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »
- L. À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant :
- A. « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! »
- L. Jésus lui répliqua :
- X. « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »
- L. Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit :
- A. « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? »
- L. Pierre le nia et dit :
- D. « Non, je ne le suis pas ! »
- L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista :
- A. « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? »
- L. Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda :
- A. « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »
- L. Ils lui répondirent :
- F. « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. »
- L. Pilate leur dit :
- A. « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. »
- L. Les Juifs lui dirent :
- F. « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. »
- L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate entra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit :
- A. « Es-tu le roi des Juifs ? »
- L. Jésus lui demanda :
- X. « Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? »
- L. Pilate répondit :
- A. « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? »
- L. Jésus déclara :
- X. « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »
- L. Pilate lui dit :
- A. « Alors, tu es roi ? »
- L. Jésus répondit :
- X « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. »
- L. Pilate lui dit :
- A. « Qu'est-ce que la vérité ? »
- L. Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara :
- A. « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? »
- L. Alors ils répliquèrent en criant :
- F. « Pas lui ! Mais Barabbas ! »
- L. Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient :
- F. « Salut à toi, roi des Juifs ! »
- L. Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit :
- A. « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara :

A. « Voici l'homme. »

L. Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier :

F. « Crucifie-le! Crucifie-le! »

L. Pilate leur dit :

A. « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. »

L. Ils lui répondirent :

F. « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus :

A. « D'où es-tu ? »

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors :

A. « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

L. Jésus répondit :

X « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. »

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier :

F. « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Qui-conque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha.

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs :

A. « Voici votre roi. »

L. Alors ils crièrent :

F. « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »

L. Pilate leur dit :

A. « Vais-je crucifier votre roi ? »

L. Les grands prêtres répondirent :

F. « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate :

F. « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." »

L. Pilate répondit :

A. « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture,

tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux :

A. « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. »

L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

X « Femme, voici ton fils. »

L. Puis il dit au disciple :

X « Voici ta mère. »

L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit :

X. « J'ai soif. »

L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit :

X. « Tout est accompli. »

L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Ici on fléchit le genou, et on s'arrête un instant.

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus.

Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé. Après cela, Joseph d'Armathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit.

Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.